

Personnages non-humains dans la fiction écologique

MAHDEB Aissa¹

Laboratoire RIDILCA

Université de Blida 2 Lounici Ali / Algérie

em.aissa@univ-blida2.dz

 <https://orcid.org/0009-0003-3246-2971>

MAIZI Sofiane²

Laboratoire RIDILCA

Université de Blida 2 Lounici Ali / Algérie

sofianemaizi@hotmail.fr

 <https://orcid.org/0000-0002-7874-8591>

Reçu : 29/06/2024

Accepté : 14/10/2024

Publié : 10/11/2024

Non-Human Characters in Ecological Fiction

Abstract: This article continues the reflections on the representation of non-human characters in Francophone literature. It is a study aimed at highlighting the interest some African writers show in these protagonists to raise environmental awareness and encourage reflection on ecological concerns. The formal aspects characterizing ecological fiction and the narrative and stylistic techniques employed, such as the inclusion of anthropomorphic characters, will be the focus of a more qualitative study based on an ecopoetic approach. This will make it possible to determine the role that environmental poetics and narrativity, centered on non-human characters, can play in strengthening ecological awareness.

Keywords: Non-human characters; ecopoetics; narration; African literature; nature.

Résumé : Le présent article s'inscrit dans la continuité des réflexions sur la représentation des personnages non-humains dans la littérature francophone. Il s'agit d'une étude qui vise à mettre en lumière l'intérêt que certains écrivains (es) africains(es) accordent à ces protagonistes afin d'éveiller la conscience environnementale et inciter à la réflexion sur les préoccupations écologiques. Les aspects formels caractérisant la fiction écologique et les techniques narratologiques et stylistiques mises en œuvre, telle que l'inclusion de personnages anthropomorphes, feront l'objet d'une étude beaucoup plus qualitative fondée sur une approche écopoétique. Il sera ainsi possible de déterminer le rôle que peut jouer la poétique et la narrativité environnementales basées sur la mise en scène des personnages non-humains pour renforcer la prise de conscience écologique.

Mots-clés: Personnages non-humains; écopoétique; narration; littérature africaine; nature.

Introduction

Se situant à la croisée de l'histoire et de l'esthétique, la littérature poursuit sa quête d'un langage qui, par son esthétisme et son adaptabilité aux nouvelles circonstances, offre au lecteur une expérience immersive, à la fois esthétique et intellectuelle, qui éveille les sens, fait naître des émotions et stimule la réflexion. Ajoutons à cela qu'elle joue un rôle déterminant dans la transmission et le maintien de la culture des sociétés en préservant leurs mémoires collectives et historiques. D'ailleurs, ne dit-on pas que « *Le texte littéraire est une mémoire qu'on interroge.* » ? (Escarpit, 54:1978).

Mais au-delà de ces fonctions traditionnelles, qui demeurent encore d'actualité, elle se révèle aussi être un outil didactique représentationnel permettant d'assumer un rôle moral et éthique et d'éclairer les vérités tout en plongeant le lecteur au cœur des préoccupations contemporaines. Parmi ces enjeux, la question écologique et environnementale qui commence à occuper une place de plus en plus centrale dans l'écriture littéraire du XXI^{ème} siècle. A vrai dire, de nombreux écrivains considèrent que la littérature fournit une occasion unique d'orienter la réflexion au sujet des problèmes environnementaux. Pour la romancière franco-ivoirienne Véronique Tadjo, par exemple, « *..., le combat écologique est devenu primordial face à l'urgence devant laquelle nous nous trouvons. Pour que la conscience écologique soit renforcée et disséminée, il est essentiel que les arts accompagnent le travail des scientifiques.* » (Tadjo, 180: 2018a)

En effet, nous pouvons désormais constater que durant ces dernières années, de nombreux écrivains et poètes se sont tournés vers la représentation fictionnelle des enjeux environnementaux tentant d'éveiller les consciences et d'inciter à une réflexion profonde sur la responsabilité humaine à l'égard des problèmes écologiques et leurs causes profondes. Citons, en exemple, quelques écrivains ayant choisi de créer des œuvres consacrées essentiellement à ce sujet. Il y a, entre autres, Jean-Christophe Rufin avec son thriller planétaire *Le Parfum d'Adam*, (2007), Didier van Cauwelaert et son roman *Journal intime d'un arbre* (2011) et aussi Karen Viggers qui s'est servi de son métier principal de vétérinaire pour écrire son roman *Le bruissement des feuilles* (2019).

Il importe de souligner ici que la réalisation des objectifs précédemment évoqués se fait souvent à travers une variété de moyens stylistiques, structurales et rhétoriques, y compris la mise en scène des personnages non-humains par lesquels les auteurs partagent leurs préoccupations et leurs idées sur des sujets touchant essentiellement la question écologique. Ce processus de personnification et d'anthropomorphisme, pour certains écrivains, est

fondamental étant donné qu'il favorise la création d'une narration plus instructive sur les enjeux environnementaux. Il est donc pertinent de savoir comment et dans quelle mesure un tel procédé d'humanisation de la nature contribue à la construction d'une narration environnementale novatrice et plus engageante dans cette littérature écologique.

Pour mieux comprendre cette problématique, notre choix s'est porté vers le roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo qui stimule de manières diverses la prise de conscience sur les préoccupations environnementales et sanitaires du continent africain. Celle-ci a décidé que la trame de son roman se construise dans un imaginaire écologique, tout en permettant à la voix de la nature de se faire entendre pour apporter son témoignage sur la question des crises sanitaires et environnementales. Selon cette dernière « *En Afrique, l'écologie est reléguée au dernier plan, (...) la littérature peut faire en sorte de mettre cette problématique au cœur des principales préoccupations.* » (Tadjo: 2017).

Avant de poursuivre notre investigation, précisons que le texte *En compagnie des hommes* (2017), de l'écrivaine franco-ivoirienne Véronique Tadjo, est un roman polyphonique qui met en fiction l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest, tout en s'interrogeant sur les relations entre les êtres humains, la nature et la société. La romancière adopte une approche polyphonique et polytonale, donnant la voix à tant de points de vue différents, y compris des voix humaines (infirmiers, médecins, bénévoles) et non-humaines (les arbres, la chauve-souris, le virus).

Il est de fait que les questions de fond relatives à la présence des personnages non-humains dans les littératures ont été examinées dans plusieurs travaux de recherche. Prenons, par exemple, une étude intitulée : *Le Point de vue animal Une autre version de l'histoire* réalisée par Eric Baratay en 2012, qui porte sur la présence des figures bestiaires dans les textes littéraires. Cette investigation tend à démontrer que cette pratique consistant à adopter un point de vue animal vise notamment à questionner le rapport entre les humains et les non-humains. Or, il est à noter que dans cette réflexion, nous visons plus précisément la dimension théorique et pratique de la mise en scène des protagonistes non-humains dans les textes littéraires ayant traité la question écologique sous une lumière plutôt romantique. En d'autres termes, il sera question de chercher à savoir comment les figures anthropomorphes ont été intégrés dans les œuvres littéraires contemporaines pour soulever la question environnementale et sanitaire tout en examinant le rôle symbolique que peut jouer ces acteurs dans les récits.

Pour progresser vers ces objectifs, nous commencerons par explorer les fondements théoriques de cette approche, en s'appuyant sur les concepts de l'écocritique, la fiction écologique et la narration environnementale. Cela nous donnera l'opportunité d'approfondir notre compréhension des objectifs ciblés par cette mise en scène des personnages non-humains, leurs rôles narratifs et les symboles et les thèmes qu'ils représentent en se référant bien entendu au roman *En compagnie des hommes*. Nous procédons ensuite à une analyse de la manière dont la présence des personnages non-humains dans le récit influence la perception des lecteurs au sujet des crises écologiques actuelles. L'accent sera mis également sur comment ceux-ci traduisent l'engagement pris par certains écrivains envers les questions environnementales les plus fréquemment posées tournant surtout autour du rapport entre l'être humain et la nature. Soulignons ici que cette écriture est basée sur l'adoption d'une double approche : artistique et scientifique, participant ainsi à la construction d'une nouvelle éthique écologique. Enfin, nous nous pencherons sur les fonctions narratives et structurelles qui peuvent être remplies par cette mise en scène des entités non-humaines.

De surcroît, il convient de souligner que dans le roman qui a été choisi comme un corpus d'étude, l'intégration des personnages non-humains dans la fiction environnementale s'appuie sur diverses disciplines comme l'écologie, la biologie, les connaissances médicales, l'histoire mythique et la philosophie. Par conséquent, une approche interdisciplinaire est nécessaire pour approfondir le sujet et en comprendre toutes les dimensions.

Et pour les besoins de cette démonstration, nous nous appuyons sur les travaux de quelques chercheurs, des essayistes et des critiques qui ont tenté de se faire une idée claire de cette attitude adoptée par certains écrivains contemporains qui ont voulu intégrer des personnages non-humains dans la fiction écologique. Parmi ces réflexions, citons entre autres : *Littérature & écologie : vers une écopoétique* de Blanc Nathalie, Chartier Denis et Pughe Thomas ; *Quand l'écologie s'impose en littérature* de Riccardo Barontini et Pierre Schoentjes ; *L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française* de Sara Buekens et *Approches écopoétiques des littératures française et québécoise de l'extrême contemporain* de Julien Defraeye et Élise Lepage. Il est nécessaire aussi de se référer parfois à l'ouvrage *dictionnaire des symboles* (1982) de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant pour pouvoir saisir la valeur d'utilisation des figures non-humaine dans cette mise en fiction de la réalité écologique.

1. Narration et écopoétique : Réflexion théorique

Pour étudier ce point, il est utile de présenter brièvement les principaux concepts issus de la narratologie précisément ceux qui sont liés aux personnages romanesques. Notons, tout d'abord, que la notion de personnage en littérature englobe plusieurs éléments théoriques et conceptuelles. Premièrement, il y a le terme « *actant* » qui désigne une entité narrative assumant un rôle essentiel dans la structure de l'histoire. Selon la théorie sémiotique, il s'agit d'une force agissante incarnée qui favorise le passage d'une action à une autre. « *On réserve le terme d'actant, plus général, à tout élément (personnage, animal, objet, événement, etc.) assumant un rôle actif dans l'histoire, c'est-à-dire qui la fait avancer.* » (Pilote, 101 : 2012).

La narratologie structuraliste introduit aussi les « *acteurs* » qui sont définis comme des manifestations concrètes des actants, dotés de traits spécifiques et d'une présence tangible. « *Les acteurs sont les agents, pas nécessairement humains, qui mènent l'action.* » (Lavergne : 1996). Ce qui signifie que les acteurs représentent des leviers qui activent la dynamique narrative. Ceux-ci ne sont pas forcément incarnés par des personnages humains traditionnels, mais ils peuvent être représentés également par des entités non humaines, comme des animaux, des végétaux, des objets ou même des concepts. En bref, en tant qu'agents, ces acteurs jouent un rôle actif dans le déroulement de l'histoire, influençant les événements et les interactions entre les personnages.

Il y a, en outre, « *les rôles thématiques* » qui regroupent les fonctions narratives et symboliques des personnages, tels que le héros, l'anti-héros, l'antagoniste ou le personnage type. Ils incarnent, par exemple, des manières d'être, des valeurs et des comportements sociaux. Ceux-ci deviennent des figures structurelles mais également des sujets thématiques. C'est dans ce sens que Vincent Jouve avance que le rôle actantiel est considéré comme étant un catalyseur de l'intrigue ou de l'évolution des personnages, tandis que le rôle thématique sert à transmettre du sens et des valeurs facilitant ainsi la compréhension du récit. Cela veut dire que la signification d'un texte découle essentiellement des interactions entre ces deux types de rôles. (Jouve, 53 : 1997).

Il est admis également que les acteurs peuvent encore être cernés par le truchement d'une « *caractérisation* » précise. Ce procédé désigne le processus de construction des personnages par l'auteur, incluant leurs traits physiques, comportementaux, psychologiques et moraux. Ce niveau descriptif englobe selon Christiane Achour et Bekkat le nom ; l'âge ; l'antériorité ; les traits physiques, moraux et psychologiques ; le statut social et aussi les compétences linguistiques et culturelles. (Christiane Achour & Bekkat, 46 : 2002) Soulignons ici que les techniques de caractérisation diffèrent en fonction du choix de la focalisation narrative.

« *La focalisation* », concept clé de Gérard Genette, examine la perspective narrative et son impact sur la présentation des personnages. Autrement-dit, « *La focalisation (ou point de vue narratif) correspond à ce que le narrateur perçoit de l'histoire qu'il raconte ou à l'angle sous lequel il a choisi de la raconter.* » (Pilote, 107 : 2007) Il importe d'ajouter que les auteurs ont le choix entre trois types de point de vue : La focalisation interne correspond à un procédé narratif où la perception du narrateur correspond à celle d'un personnage du texte, reflétant sa conscience et ses pensées et non à celles des autres personnages. Pour la focalisation externe, la vision du narrateur est plus restreinte, le narrateur se contente de raconter les événements de l'extérieur et décrit de manière neutre ce qu'il perçoit. Il révèle ainsi moins d'informations que ce que le personnage sait lui-même produisant un récit plutôt objectivé qui présente une perception neutre et impersonnelle. Il y a en outre la vision omnisciente qui perçoit directement et simultanément tous les événements et toutes les situations. Elle est supérieure à celle que peut avoir n'importe quel personnage de l'histoire racontée. En d'autres termes, le narrateur, présent partout à la fois, il a une connaissance complète du passé, du présent et même de l'avenir des personnages, y compris leurs pensées, leurs émotions voire leurs intentions cachées. Cette approche narrative est souvent utilisée pour offrir aux lecteurs une compréhension plus large des faits tout en renforçant l'illusion réaliste.

En considération de ce qui vient d'être présenté, il y a lieu de préciser que les personnages non-humains mis en scène dans la fiction écologique sont souvent personnifiés et dotés d'une plus grande liberté narrative pour représenter de façon symbolique des thèmes environnementaux et philosophiques. Dans le récit *En compagnie des hommes*, l'auteure alterne entre des points de vue humains et non-humains, incluant des témoignages à la première personne, des récits internes, mais aussi des voix externes et symboliques comme celle du Babab ou du Virus lui-même. Cette démarche polyphonique offre au lecteur une palette narrative diversifiée permettant d'explorer plusieurs sujets sous divers angles. Notons, cependant, que nous nous intéressons principalement aux rôles thématiques attribués aux personnages, qui sont chargés de la structuration narrative et la transmission des thèmes principaux de l'œuvre.

Tout bien considéré, la présence de personnages non-humains dans la littérature dite écologique, offre un terrain fertile pour la réflexion sur notre relation avec le monde naturel qui nous entoure. Ces personnages, qu'ils soient des animaux, des éléments naturels ou des créatures mythiques, écartent les frontières de la réalité pour devenir des symboles vivants de la nature et des représentations allégoriques des défis contemporains liés surtout à l'écologie. Cette démarche

semble bel et bien inscrite dans le courant écopoétique qui désigne une approche littéraire et artistique mettant en lumière les rapports et les interactions existants entre l'être humain et le milieu naturel dans lequel il vit. En effet, ce terme combine deux mots « écologie » et « poétique » pour indiquer une pratique artistique contemporaine interdisciplinaire qui met en avant les interactions entre les êtres humains et leur environnement dans les œuvres littéraires et artistiques. Il s'agit d'un processus où on « *déplace l'attention largement prédominante sur les actions humaines vers la prise en compte d'autres êtres, d'entités non humaines et de la connexion que nous établissons avec elles.* » (Barontini et Schoentjes, 97 : 2022). A travers cette démarche, on vise à stimuler la conscience écologique par le biais du réalisme magique¹. Pour Sara Buekens, elle « *...permet de rendre visible l'actualité des questions d'écologie ...* » (Buekens : 2019).

Soulignons ici que la notion écopoétique est née dans la deuxième moitié du siècle dernier, en réaction aux diverses crises environnementales mondiales y compris la pollution, la déforestation, le changement climatique et la pénurie d'énergie potentielle et d'eau. Elle vise principalement à éveiller la conscience du monde sur les effets de l'activité humaine sur le milieu naturel (les ressources, les animaux, les écosystèmes) et à tenter de remédier au déséquilibre actuel caractérisant le rapport entre la nature et la culture d'une part et entre l'humain et le non-humain d'autre part. Pour Julien Defraeye et Élise Lepage, « *L'écopoétique est une perspective théorique qui se donne pour objectif d'étudier la représentation littéraire des liens entre nature et culture, humain et non-humain.* » (Defraeye et Lepage, 7 : 2019)

Dans le même ordre d'idée, Riccardo Barontini et Pierre Schoentjes soulignent que l'écopoétique, en tant qu'approche novatrice, ne se contente pas d'aborder les thèmes environnementaux, mais l'accent est mis surtout sur les

¹Le terme « Réalisme magique » est apparu pour la première fois en Allemagne, en 1925, pour désigner un courant artistique contemporain au sein de la peinture européenne post-expressionniste et qui a révolutionné la peinture et la sculpture européenne au début du 20^{ème} siècle. Ce concept est défini généralement comme un mouvement, une théorie ou un genre distinct par l'incorporation d'éléments fantastiques, irrationnels ou surréalistes dans un cadre réaliste. En fait, Maxime Plamondon, conteur, écrivain et comédien canadien, considère que « *Le réalisme magique est théorisé pour la première fois en 1925 par Franz Roh, un critique d'art allemand, au sujet d'œuvres picturales au réalisme soigné, mais dont le choix de perspective ou la construction suggèrent la présence d'une réalité fantasmée ou étrange. Ce nouveau genre ne tarde pas à essaimer et à influencer le travail de nombreux écrivains, particulièrement en Amérique latine (pensons à Gabriel Garcia Marquez ou Julio Cortázar, par exemple).* » (Plamondon, 2021)

caractéristiques formelles et esthétiques de la littérature environnementale. En d'autres termes, ce champ d'étude cherche à voir comment la structure et les techniques narratives d'une œuvre contribuent à sensibiliser et à engager les lecteurs sur les questions écologiques. Ces deux chercheurs notent que : « ... *l'écopoétique essaie de mettre l'accent sur la dimension formelle et les modalités de mise en récit de la problématique environnementale.* » (Barontini et Schoentjes, 97 : 2022) Elle s'intéresse notamment aux pratiques énonciatives et narratives, la construction symbolique et les stratégies rhétoriques mises en œuvre dans le texte littéraire traitant la question écologique.

Pour illustrer la diversité des perspectives sur l'approche écopoétique, il est pertinent de se référer à quelques ouvrages clés qui ont contribué de manière significative à placer de notion d'écopoétique au cœur de la critique littéraire contemporaine. Parmi lesquels, nous pouvons citer : *The Environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture* (1995) de Lawrence Buell qui a essayé d'établir un certain nombre de critères qui constituent la base de la reconnaissance de l'écriture environnementale. Il souligne que la littérature environnementale élargit le cadre traditionnel en intégrant l'environnement comme un acteur à part entière. « *The non-human environment is present not merely as a framing device but as a presence that begins to suggest that human history is implicated in natural history.* »² (Buell, 7 :1995).

Pareillement, les deux ouvrages : *Romantic Ecology : Wordsworth and The Environmental Tradition* (1991) et *The Song of the Earth* (2000) de Jonathan Bate, s'inscrivent dans le courant de l'écocritique. Il s'agit d'une tendance qui suggère de repenser la place et le rôle de la nature dans la littérature et la culture. Il souligne aussi l'importance de l'imaginaire écologique dans la gestion des crises en envisageant des solutions aux crises environnementales contemporaines.

L'un des travaux qu'il faut aussi citer est *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique* (2015) de Pierre Schoentjes. Celui-ci a fait le constat qu'en ce dernier temps « Les écrivains s'emparent désormais de ces problématiques en diffusant un nouvel imaginaire de l'écosystème. » (Barontini & Schoentjes, 95 : 2022), ainsi, il indique que les écrits littéraires peuvent jouer un rôle clé dans le débat écologique. Cela se concrétise selon lui, par l'association de la dimension

² Cette citation pourrait être traduite ainsi : « Dans cette littérature, la nature est représentée comme un acteur puissant et non comme un simple cadre de l'existence humaine. Cette dernière est intimement liée à l'histoire naturelle. »

esthétique à la réflexion éthique sur la relation de l'être humain avec son milieu de vie.

Notons à ce propos que cette tendance qui se donne pour objectif de soulever les problématiques liées aux défis écologiques et la nécessité de la préservation de la nature, a été marquée essentiellement par la mise en scène des personnages non-humains dans les romans ayant pour but principal de promouvoir la réflexion sur les préoccupations environnementales et climatiques contemporaines. C'est bel et bien à cette attente que la romancière franco-ivoirienne Véronique Tadjo³ a fait intervenir des figures non-humaines dans un débat imaginaire soulevant les défis sanitaires et écologiques dans le continent africain. Cet endroit, selon Tadjo, demeure le théâtre d'une série ininterrompue de catastrophes naturelles, telles que les sécheresses cycliques ou les inondations, et sanitaires, à savoir les épidémies et les maladies transmissibles. Il s'agit aussi d'une attitude dénonciatrice des travers humains visant à corriger la conduite des individus à l'égard des autres espèces vivantes. En effet, cela a été confirmé par Jean-Jacques Koffi Kassi qui note : « *En anthropomorphisant ces substrats, en leur permettant d'exprimer des émotions, le roman renforce la dénonciation des exigences, des avidités, des prédatons et des appétences létales de l'homme sur la nature.* » (Koffi Kassi, 169 : 2023).

Tout cela veut dire que l'écopétique représente en effet une approche pragmatique et raisonnable qui cherche à redéfinir les relations entre les humains et le monde naturel. Cette démarche se concentre en grande partie sur l'inclusion des non-humains : animaux, végétaux et micro-organismes qui sont intégrés comme étant des personnages à part entière, plutôt que de simples décors ou des arrières plans utilisés pour faire progresser les actions humaines dans le récit. Ceux-ci évoluent souvent dans un univers fictif mais vraisemblable créant ainsi une sorte de réalisme magique, ce qui signifie que le but recherché par cette littérature est d'offrir une perspective renouvelée sur les enjeux écologiques. En ce sens, la romancière précitée a pris la conscience de la nécessité d'agir ainsi. « *Il faut également agir par l'imagination, toucher l'homme dans sa représentation du monde et lui offrir des récits de transformation.* » (Tadjo, 180 : 2018b) Afin d'illustrer ceci, examinons maintenant comment Véronique

³ Véronique Tadjo, poète, romancière, universitaire et peintre franco-ivoirienne. Elle est née en 1955 en Côte d'Ivoire. Elle a poursuivi ses études dans son pays natal avant de partir en France puis aux États-Unis. Elle a ensuite enseigné la littérature nord-américaine à Abidjan et réside aujourd'hui à Londres. Parmi ses œuvres pour la jeunesse, six titres sont illustrés par elle-même, dont cinq publiés aux Nouvelles Éditions Ivoiriennes (N.E.I.) d'Abidjan, y compris « Mamy Wata et le monstre » qui a obtenu le Prix Unicef en 1993.

Tadjo inclut dans son roman *En compagnie des hommes* des personnages imaginaires non-humains inspirés majoritairement des fables et des mythes africains. Ceux-ci ont été emmenés à s'engager dans ce débat imaginaire pour soulever des problèmes écologiques et sanitaires complexes.

2. Personnages non-humains et narration écologique

Dans le contexte qui vient d'être décrit et comme l'ont souligné Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas Pughe, la fiction environnementale se sert souvent de la voix non-humaine afin de « *traduire les processus naturels, de les reproduire ou de les re-présenter, leur prêter une langue humaine.* » (Blanc et al, 21 : 2008). En d'autres termes, cette fiction environnementale cherche à donner une voix et une personnalité aux éléments naturels en les humanisant et en les présentant comme étant des sujets concrets et parlants. C'est ainsi qu'on peut rendre des phénomènes naturels et des réalités écologiques plus accessibles et compréhensibles pour les lecteurs. Cela illustre le fait que dans le roman en question, Véronique Tadjo n'hésite pas à attribuer des émotions, des intentions et des paroles aux entités non-humaines : le baobab, la chauve-souris et le virus. Il est important donc de voir comment cette auteure a fait usage de quelques techniques consistant à mettre en scène des personnages non-humains dans son roman écologique et les adapter aux spécificités culturelles et idéologiques et du contexte dans lequel l'œuvre a été produite. Parmi les techniques narratologiques et stylistiques qui ont été mise en œuvre dans ce récit, nous pouvons citer l'anthropomorphisme qui consiste à attribuer des caractéristiques humaines à des entités non-humaines. (Sueur, 103 : 2005) Celles-ci ont été dotées d'un langage humain doué de profondeur sémantique. Une telle initiative vise non seulement à sensibiliser les lecteurs autour des enjeux environnementaux, mais aussi à remettre en question les stéréotypes et à attirer l'attention sur la situation de ces entités souvent négligées ou mal comprises. Ces deux objectifs prioritaires se traduisent dans les paroles du personnage de la Chauve-souris qui, avec un ton apaisant, exprime sa détermination à dissiper les fausses perceptions qui entourent l'origine du mal. Elle s'efforce activement de convaincre le Baobab de son caractère inoffensif pour les humains et les autres espèces vivantes. Ce personnage emblématique insiste aussi sur la nécessité de rétablir la vérité en précisant qu'elle n'est pas responsable des crises écologiques et sanitaires qu'a connu le monde en ce dernier temps. « Je ne suis liée à Ebola par aucune obligation, si ce n'est celle de préserver le bien-être de la nature. Tout d'abord, il faut donc rétablir la vérité : je ne suis pas responsable de cette tragédie. C'est malgré moi que tout cela est arrivé. Je ne veux de mal à personne. » (Tadjo, 153 : 2017a).

En humanisant ces entités, l'auteure réduit conséquemment la distance séparant les deux mondes, humain et non-humains, créant ainsi une connexion émotionnelle qui rend les problématiques écologiques plus concrètes et mieux adaptée aux besoins de réception. Il partage ainsi des idées et de réflexions sur les grands défis auxquels le monde d'aujourd'hui doit faire face. Notons ici que le public africain est largement attaché aux formes de la littérature orale telles que les contes et les légende. « [...] *contes, chants de circonstance, prières rituelles, proverbes et dictons, forment le quotidien de la production littéraire des peuples d'Afrique.* » (Kesteloot, 17-18 : 2020) Il convient d'ajouter qu'un tel procédé stylistique constitue aussi l'un des moyens idéaux de vulgariser des connaissances biologiques et écologiques qui semblent loin d'être saisies par une population africaine majoritairement analphabète ou peu scolarisée.

La seconde stratégie narrative utilisée par Véronique Tadjo est celle de la narration polyphonique qui consiste à inclure divers points de vue dans une œuvre où chaque voix ayant sa propre perspective et son propre discours. Ce procédé narratif se manifeste selon Tzvetan Todorov par « *La pluralité de voix et de consciences autonomes dans la représentation romanesque.* » (Todorov, 75 : 1981) C'est ainsi que la romancière précitée a pu donner la parole à toutes les parties prenantes de la tragédie sanitaire liée à l'épidémie d'Ébola et celle de l'écosystème. Par cette approche, elle a permis à chaque voix de s'exprimer de manière individualisée tout en partageant ses réflexions qui circulent entre la philosophie, la culture, l'anthropologie, la biologie et plus particulièrement l'écologie. Ainsi, elle guide le lecteur vers une compréhension plus profonde et nuancée des enjeux écologiques et sanitaires. Il s'agit également d'une illustration évocatrice de la complexité et de l'interconnexion des entités humaines et non-humaines et aussi de la relation de cause à effet existant entre les crises auxquelles nous sommes confrontés.

Sur cette question qui vient d'être évoquée, Francesca Cassinadri a formulé une remarque complémentaire en disant que la romancière Véronique Tadjo fait recours à la diversité des voix pour illustrer les conséquences funestes qu'engendre la rupture entre l'homme et la nature. Elle vise aussi à proposer une voie de réconciliation entre ces deux espèces vivantes. Elle invite ainsi les lecteurs à reconsidérer leur relation avec l'environnement et à adopter une attitude respectueuse et protectrice envers la nature. « *En cédant la parole à toutes ces voix, Tadjo prépare l'énoncé d'une morale écologique qui invite l'homme à se réconcilier avec la nature.* » (Cassinadri, 170 : 2020) En fait, cela

a été confirmé d'une manière ou d'une autre par le personnage non-humain, la Chauve-souris quand elle a dit : « Les hommes devraient prendre conscience de leur appartenance au monde, de leur lien avec toutes les autres créatures, petites ou grandes. Au lieu de vouloir s'élever au-dessus de leur condition terrestre. Au lieu de vouloir occulter la présence de la mort, à coups d'inventions de plus en plus sophistiquées. Au lieu de se cacher les souffrances de la vie, ils devraient apprendre à s'y préparer et à accepter la pure joie d'être au monde. » (Tadjo, 159 : 2017b)

En plus de l'anthropomorphisme et la polyphonie narrative, la connotation symbolique s'avère être également un outil stylistique pratique pour stimuler la réflexion sur les questions écologiques et d'autres sujets connexes. En effet, les personnages humains et non-humains ont été utilisés fréquemment comme symboles pour représenter des idées ou des thèmes émergents. Et comme « *Il est important de dégager la valeur symbolique représentée par les personnages ou les actants de l'histoire* » (Pilote, 104 : 2012) il convient par conséquent de trouver la portée symbolique des personnages non-humains et dégager le sens que peut véhiculer ces protagonistes. Le Baobab par exemple revêt un intérêt particulier dans le roman *En compagnie des hommes*. Il a été décrit souvent comme le garant de l'ordre cosmique. « Et pourtant, savez-vous que la forêt est le territoire qui abrite le plus grand nombre d'êtres vivants ? Le saviez-vous ? Nos racines vont chercher l'eau. Nos feuilles appellent la pluie. Pas une pluie torride et dévastatrice, mais une ondée embrassant la nature. Sans nous, les avalanches, les glissements de terrain et les coulées de boue se mettent en guerre et balaient de vastes étendues. » (Tadjo, 24 : 2017c).

D'une manière métaphorique, Tadjo cède fréquemment la parole à ce personnage pour exprimer la vitalité et la fonction protectrice des arbres en maintenant l'équilibre de l'écosystème. Dans l'extrait ci-dessus, ce dernier souligne son rôle indispensable dans la gestion des ressources en eau, la prévention des catastrophes naturelles, et le maintien de l'équilibre environnemental. Tout cela signifie que l'arbre incarne la longévité et la continuité de la vie, étant donné qu'il garantit la biodiversité végétale et animale. Il symbolise aussi la profondeur et la vitalité de la culture et la tradition africaine. En effet, une étude sur l'essai *Parole de terre : initiation africaine* du romancier français Pierre Rabhi a fait la remarque que « *L'arbre est aussi, particulièrement symbolique dans la société africaine et sa littérature de tradition orale. Encore une personnification qui nous rappelle, (l'arbre palabre) qui rassemble sous son ombre, griot et assistance.* » (Benattou & Roubi-Chorfi, 578 : 2021).

Le Virus quant à lui devient un personnage symbolique qui reflète les dangers, les causes et les conséquences des comportements destructeurs de l'humanité envers la nature. Dans l'extrait ci-après, ce micro-organisme est représenté comme l'une des forces naturelles les plus puissantes. Il incarne la violente réaction de la nature à l'égard des actes irresponsables des êtres humains sur l'environnement. « Un homme profane la nature, tire et tue une bête. Il dépèce la carcasse. Le sang sur les mains. Le sang frais sur les mains. Le sang rouge sur les mains. Il dépose l'animal sur ses épaules et le ramène au village. Il ne sait pas que je suis déjà entré dans son corps. Que je serai à présent dans sa famille. Dans son clan. J'avance à bas bruit, lentement tout d'abord, jusqu'à l'apothéose, le feu, les flammes. » (Tadjo, 142 : 2017d).

Les compagnies pharmaceutiques offrent un autre exemple illustrant le rôle symbolique joué par les différents personnages. Comme le montre le passage ci-après, celles-ci symbolisent les aspects mercantiles et capitalistes de la science et de la médecine moderne. Elles reflètent la tendance du capitalisme financier qui prétend guider les règles du marché, mais en réalité, il s'agit d'une pratique malhonnête et avide priorisant le gain financier sur les valeurs éthiques et morales. « *Cependant, les compagnies pharmaceutiques veulent s'assurer qu'il y a bien un marché, c'est-à-dire de l'argent à gagner dans la recherche et la mise au point de toutes ces méthodes scientifiques.* » (Tadjo, 132 : 2017e). Il ressort de ces propos que le fait d'insister sur la nécessité d'un marché lucratif avant d'investir dans la recherche et l'élaboration d'un vaccin contre la maladie d'Ébola, ces compagnies incarnent la conduite irresponsable et avide de la science moderne, où les décisions sont guidées par des intérêts commerciaux plutôt que par des considérations de santé publique ou de progrès scientifique. Cela soulève par conséquent des questions éthiques sur la nature du progrès scientifique et médical dans un monde où les impératifs du marché peuvent dicter les priorités de la recherche.

Ce que nous disons, pour résumer, c'est que la mise en scène des personnages non-humains dans le roman *En compagnie des hommes* traitant la question écologique et sanitaire repose sur une variété de moyens stylistiques et narratifs pour sensibiliser le lecteur et remettre en question les stéréotypes et les croyances liés aux origines des crises. En fait, l'anthropomorphisme, la narration polyphonique et la connotation symbolique sont autant de techniques qui ont été mises en œuvre et qui ont favorisé la prise de parole des entités non-humaines souvent négligées ou sous-estimées. Ces procédés, ainsi que d'autres, ont été intégrés de façon à inciter le lecteur à réfléchir sur son lien avec la nature tout en mettant en évidence la nécessité d'adopter une vision responsable et plus respectueuse de l'environnement. Il reste donc à voir dans quelle mesure

l'intégration des personnages non-humains peut façonner les perceptions et éveiller la conscience sur les défis écologiques.

3. À l'écoute des voix non-humaines : Quels enjeux ?

Il convient de souligner avant tout qu'en raison de son attachement aux sources littéraires anciennes et son souci de rétablir une communication entre le monde humain et non-humain, Véronique Tadjo s'est orientée de plus en plus vers le choix des personnages qui représentent toutes les espèces vivantes : humaines, animales, végétales voire même les êtres microscopiques. Ces entités ne sont pas simplement décrites comme étant des éléments qui ont pour objet de fournir une description de la scène, mais elles sont présentées comme des personnages essentiels ayant un rôle important dans de la structure narrative dont chacune doit remplir une fonction de stimulant à la réflexion. C'est pour cette fin qu'elles s'expriment au nom de la nature, questionnant les conceptions humaines, notamment en ce qui concerne la relation entre l'homme et son environnement.

Cette approche invite instamment le lecteur à réfléchir sur l'ampleur et les causes de la crise écologique et son lien avec les risques épidémiques contemporains. Elle favorise, en outre, la remise en questions des conceptions prédominantes concernant la place de l'être humain dans l'univers cosmique. En fait, cela a été confirmé par Nataša Raschi qui souligne que cette romancière nous stimule à une réflexion plus approfondie sur notre vision vis-à-vis la nature en nous invitant à adopter une attitude de respect et de protection envers la nature. (Rachi, 400 : 2019). D'ailleurs, cette question liée à l'intérêt accordé aux voix non-humaines par Véronique Tadjo ainsi que d'autres écrivains, stimule des interrogations quant au but de cette démarche. « *Du point de vue de l'énonciation, assiste-t-on à un affaiblissement de l'autorité narrative dans ce type de texte, ou bien s'agit-il plutôt d'une redistribution de la parole, d'un partage de l'autorité narrative ?* » (Defraeye et Lepage, 11 : 2019).

Au regard de ce qui précède, il y a lieu de dire que le baobab, la chauve-souris et le virus ont pris la parole à tour de rôle dans ce récit polyphonique pour soulever des questions d'ordre humanitaire, sanitaire, social, éthique et écologique. Pour le premier personnage, le Baobab, représentant emblématique de la flore, il ne cesse de manifester sa profonde déception et son inquiétude à l'égard des comportements destructeurs des humains. Dans l'extrait suivant, il dénonce d'une manière implicite l'ingratitude des êtres humains envers les autres espèces. « *Ils [Les êtres humains] m'avaient irrémédiablement tourné le dos, malgré des générations de respect mutuel.* » (Tadjo, 33 : 2017f).

Cela signifie que l'une des fonctions de cette prise de parole par les personnages non-humains est principalement dénonciatrice et réparatrice dans la mesure où cette approche vise à remettre en cause les comportements actuels des individus vis-à-vis d'eux-mêmes et à l'égard des autres créatures. En effet, en faisant une comparaison entre ce roman et celui de *Des chauves-souris, des singes et des hommes* (2016) de Paule Constant, Francesca Cassinadri a fait la remarque sur ce point. « *Pour sa part, V. Tadjò confirme son intérêt pour une littérature engagée, qui dénonce et donne, selon l'expression bien connue, une voix aux "sans-voix".* » (Cassinadri, 176 : 2020).

Dans un autre contexte, ce protagoniste rappelle aussi son rôle dans la préservation de l'équilibre de l'écosystème, le maintien des ressources naturelles ou simplement la garantie de la survie de la planète. Comme l'illustre le passage ci-après, le Baobab décrit poétiquement comment les racines et les feuilles favorisent une interaction positive avec l'environnement naturel : les racines profondément ancrées dans la terre cherchant de l'eau souterraine, tandis que les feuilles ont la capacité d'attirer la pluie. Il souligne également son importance en tant que stabilisateur de l'environnement : sans lui, des catastrophes naturelles comme les avalanches, les glissements de terrain et les coulées de boue deviendraient fréquentes et dévastatrices. Cela sous-entend qu'il y a une volonté de vulgariser des connaissances écologiques tout en stimulant l'attention du lecteur pour qu'il prenne conscience de la nécessité de protéger l'environnement contre les menaces écologiques et climatiques. « Nos racines vont chercher l'eau. Nos feuilles appellent la pluie. Pas une pluie torride et dévastatrice, mais une ondée embrassant la nature. Sans nous, les avalanches, les glissements de terrain et les coulées de boue se mettent en guerre et balaient de vastes étendues. » (Tadjò, 24 : 2017g).

À son tour, le Virus, symbolisant les micro-organismes, a eu régulièrement l'occasion de prendre part non seulement à la construction de l'intrigue, mais l'auteure lui a donné également le pouvoir d'agir en tant que représentant du monde invisible à l'œil nu. Elle lui a permis tout d'abord de donner sa version à l'égard des faits relatifs à la propagation de l'épidémie. En réponse aux accusations du médecin, lequel prétendait que de nombreuses situations humaines et maladies sont attribuées directement au virus, « *Le virus ne respecte personne, ne fait d'exception pour personne. Il ne peut être raisonné. Un tel ennemi a des pulsions hégémoniques. La race humaine ne lui suffirait pas.* » (Tadjò, 51 : 2017h), il nie vigoureusement ces accusations en disant : « *Non, je ne suce pas le sang des humains ! Non, je ne suis pas maléfique ! Non, je ne suis pas un esprit errant ! Non, je ne suis pas un symbole de mort et de maladies !* » (Tadjò, 155 : 2017i)

Comme nous pouvons le constater ici, à travers l'utilisation de la négation et les marqueurs anaphoriques, Tadjou renforce la voix de ce protagoniste, qui se bat vigoureusement contre les stéréotypes et les accusations injustes liés surtout à l'origine de la propagation de telles maladies contagieuses. La négation systématique rejette chaque accusation tout en créant un effet opposé, tandis que l'anaphore structure et rythme le discours et confère à cette prise de parole une dimension émotionnelle. Cette approche stylistique vise non seulement à clarifier le message, mais elle engage également le lecteur dans une réflexion sur les préjugés et les vérités concernant l'origine de la recrudescence des crises sanitaires et écologiques.

Pour étayer davantage son argumentation, Tadjou fait appel à un autre personnage non-humain, la Chauve-souris. Ainsi, elle vise à enrichir la narration, déconstruire les stéréotypes, offrir de nouvelles perspectives et aussi stimuler la réflexion sur des questions éthiques liées à la relation humaine, animale et végétale. Ce personnage emblématique a commencé son discours en disant « *Tout d'abord, il faut donc rétablir la vérité : je ne suis pas responsable de cette tragédie. C'est malgré moi que tout cela est arrivé. Je ne veux de mal à personne.* » (Tadjou, 153 : 2017j). Ces propos tendent à rectifier une fausse perception et dissiper toute accusation de culpabilité concernant sa responsabilité à l'égard des crises sanitaires ou environnementales et d'autres désastres de grande ampleur.

Force est de constater que la structure argumentative adoptée dans ce passage s'est appuyée sur des procédés de rhétorique tels que l'anaphore, le parallélisme et l'antithèse implicite. Il est également remarquable que le discours de la Chauve-souris est présenté avec un ton défensif et explicatif. Ces éléments stylistiques œuvrent ensemble afin d'inviter le lecteur à une écoute sérieuse de cette voix écologique qui constitue une exigence morale. En d'autres termes, une telle volonté consistant à faire appel aux témoignages de ce mammifère volant représente une opportunité pour dissiper les préjugés et les faux stéréotypes incarnés chez les individus concernant cet oiseau nocturne. Rappelons que cet animal est souvent considéré comme étant une créature maléfique notamment dans l'imaginaire collectif occidental.

« Chez les Maya ... la chauve-souris est le maître du feu. Elle est destructrice de la vie, dévoreuse de lumière, et apparaît donc comme un substitut des grandes divinités chthoniennes, le Jaguar et le Crocodile, Elle est également la divinité de la mort chez les Mexicains, qui l'associent au point cardinal Nord et la

représentent souvent combinée avec une mâchoire ouverte, parfois remplacée par un couteau sacrificiel. » (Chevalier et Cheerbrant, 219 : 1982).

Il va sans dire que le fait d'accorder une voix aux personnages non-humains : la chauve-souris, le baobab et le virus, dans *En compagnie des hommes*, l'auteure leur permet de plaider leur cause et de nier leur responsabilité dans les crises sanitaires et écologiques auxquelles la planète est confrontée. On assiste donc à une sorte d'humanisation de ces entités souvent mal comprises ou stigmatisées, les dégageant ainsi de la culpabilité qu'on leur attribue à tort. Cette expérience narrative vise notamment à remettre en question les stéréotypes profondément enracinés et exposer les véritables causes de ces crises. Tadjou incite d'une manière aussi explicite à une réflexion plus profonde sur notre relation avec la nature et sur la nécessité de réévaluer ce rapport que nous entretenons à l'égard des autres formes de vie. Elle souligne par ailleurs : « *Plus rien ne semble acquis aujourd'hui et la relation des êtres humains à la nature est si désastreuse qu'elle est devenue un danger réel pour l'avenir de la planète.* » (Tadjou, 180 : 2018k). Pour faire court, disons que cette approche narrative permet au récit d'assumer, comme nous l'avons souligné ci-haut, une mission moralisatrice, didactique et critique.

Conclusion

Au terme de cette étude, et après avoir examiné la structure narrative de l'œuvre romanesque *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjou, il a été établi que cette dernière insiste sur la nécessité d'adopter une approche écopoétique qui tient compte des défis environnementaux et sanitaires auxquels le monde est confronté aujourd'hui. Cela se concrétise notamment par la mise en scène des personnages non-humains qui ont eu l'opportunité de plaider leur cause soulignant la nécessité de remettre en question les convictions et les conceptions traditionnelles concernant le rapport homme-nature et particulièrement l'idée de suprématie de l'homme sur les autres êtres vivants.

Et c'est précisément pour cette finalité que Tadjou leur donnent fréquemment la parole dans une tentative d'inverser les modes narratifs traditionnels, où la voix de l'être humain a été relégué au second plan dans ce débat imaginaire portant sur la question de l'origine des crises écologiques et sanitaires.

En plus de cette pratique narrative consistant à faire entendre la voix des entités non-humaines pour donner vie à cette vision écologique, l'anthropomorphisme, le réalisme magique, la polyphonie narrative, la structure non-linéaire et la connotation symbolique se révèlent également être des outils complémentaires,

permettant de mettre en fiction les problèmes écologiques contemporains. Le roman *En compagnie des hommes* devient ainsi une méditation mentale et imaginative qui génère une réflexion profonde sur la relation des êtres humains avec la nature et sur leur responsabilité à l'égard de la dégradation des écosystèmes. Tout cela illustre clairement l'engagement de l'auteure envers une prise de conscience écologique. Il est, par conséquent, légitime de considérer que plusieurs fonctions peuvent être remplies par ce roman écologique qui se veut plus représentatif. Parmi ces fonctions que peut remplir cette écriture, on compte notamment la fonction moralisatrice, en éveillant la conscience sur les enjeux environnementaux ; didactique, en vulgarisant des connaissances sur la nature et l'écosystème ; philosophique, en remettant en question la place de l'humain dans l'univers ; esthétique, en mélangeant le réalisme et le fantastique ; politique, en dénonçant l'obsession moderniste de matérialiser le monde ; et symbolique, en utilisant métaphoriquement les personnages non-humains pour évoquer plusieurs thèmes tels que l'altérité et de l'interdépendance.

Il est dès lors légitime de considérer que la littérature africaine d'expression française continue de chercher de nouvelles approches et de nouvelles formes d'écriture pour pouvoir s'adapter à des réalités et des besoins changeants. Cela donne à penser qu'il serait judicieux de situer ces procédés narratifs et stylistiques dans le contexte plus vaste de la littérature contemporaine. Cela soulève également des questions sur l'évolution des formes narratives qui se révèlent disposées à s'adapter aux circonstances spécifiques et aux défis du contexte émergent.

Références bibliographiques

- BARONTINI Riccardo et SCHOENTJES Pierre, (2022), « Quand l'écologie s'impose en littérature », in, *Études*, pp. 95-104.
- BLANC Nathalie, CHARTIER Denis et PUGHE Thomas, (2008), « Littérature & écologie : vers une écopoétique », in, *Écologie & politique* (n°36), pp. 15-28.
- BENATTOU, Mahdjouba et ROUBAI-CHORFI, Mohamed Elamine. (2021), « La narration polyphonique pour une voix écologique Dans : "Parole de terre" » de Pierre Rabhi *العلمية*, 11 (2), pp. 569-581.
- <https://search.emarefa.net/detail/BIM-1299018>
- BUEKENS Sara, (2019), « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », in, *Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles*, URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1299>.

CASSINADRI Francesca, (2020), « Raconter une épidémie : Ébola dans les romans de Véronique Tadjo et de Paule Constant », in, *Études littéraires africaines* (n°50), pp. 65-77.

CHEVALIER Jean et CHEERBRANT Alain, (1982), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Jupiter.

DEFRAEYE Julien et LEPAGE Élise, (2019), « Approches écopoétiques des littératures française et québécoise de l'extrême contemporain », in, *Études littéraires*, 48(n°3), pp. 7-18.

KESTELOOT Lilyan, (2020), *Histoire de la littérature négro-africaine*, Dakar, Sénégal, Nouvelles Editions Numériques Africaines (NENA).

RASCHI, Natasa, (2019), « Véronique Tadjo, En compagnie des hommes », in, *Studi Francesi*, 188(2), pp. 399-401, <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20387>

SUEUR Cédric, (2005) « L'anthropomorphisme, entre le bien fondé et la dérive risquée », Dans Aurélie CHONE, in, *Repenser la relation homme-animal : Généalogie et perspectives* (pp. 103-121), Paris, L'Harmattan.

TADJO Véronique, (2017), *En compagnie des hommes*, Paris, Don Quichotte.

TADJO Véronique, (2018), « Agir par l'imagination. Entretien avec Véronique Tadjo. Propos recueillis par Lucile Schmid », in, *Esprit*, pp. 179-183.

TODOROV Tzvetan, (1981), *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil.

Biographies des auteurs

1. **MAHDEB Aissa** est doctorant en Sciences des textes littéraires à l'université Blida 2 Lounici Ali et enseignant vacataire au niveau du département de français de l'université de M'sila. Il fait partie du laboratoire de recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures en Algérie (RIDILCA). Il a plusieurs publications scientifiques dans des revues internationales (B), nationales classées (C) et d'autres revues non-classées, qui s'inscrivent en sciences des textes littéraires, la didactique des langues et l'analyse du discours. Il a participé à de nombreux colloques nationaux et internationaux (au nombre de 23) qui s'intéressent à des thèmes littéraires, culturels et éducatifs. Il a collaboré également à un ouvrage collectif intitulé : *Relire Rachid Mimouni, entre hier et demain*, dirigé par Patrick Voisin (2021).
2. **MAIZI Sofiane** est docteur en Sciences du langage. Il est maître de conférences au département des lettres et langue française à l'Université LouniciAli de Blida 2. Il a soutenu une thèse de Doctorat en science du langage en 2023 à l'université de Blida 2. Il a plusieurs publications scientifiques dans des revues internationales (B) qui s'inscrivent en sciences du langage et analyse du discours. Il a participé à de nombreux colloques nationaux et internationaux qui s'intéressent à des thèmes linguistique, littéraires, culturels et éducatifs.